

> Analyses et témoignages > Moyen-Orient > Le b.a.-ba du conflit israélo-palestinien

Le b.a.-ba du conflit israélo-palestinien

CAPITAINE MARTIN

envoyer par mail | 89

16 mai 2013

Article en PDF: 

Il n'est pas facile de raconter Jérusalem (قدس سن al Quds en arabe). La ville trois fois sainte est peut-être aujourd'hui la réalité la plus complexe au monde.



Il y a la vieille ville, un dédale de rues d'où surgissent la basilique du Saint-Sépulcre, le Mur des Lamentations et l'esplanade des Mosquées (en arabe : الحرم الشريف al-Haram aš-Šarīf). Les trois monothéismes trouvent leurs racines dans cet espace minuscule. Et puis, il y a les autres Jérusalem. Il y a Jérusalem-ouest, construite après 1948 (année de l'exode palestinien commémorée comme la Nakba - arabe : النكبة, an-Nakbah, littéralement « désastre » ou « catastrophe »). C'est une ville moderne avec de beaux bâtiments. Mais à Jérusalem-ouest, il y a aussi les quartiers ultra-orthodoxes, avec des familles très nombreuses. Certains trottoirs sont réservés aux hommes et d'autres aux femmes. Ces quartiers sont bouclés les jours de shabbat pour éviter qu'on y passe en voiture. Les transgresseurs de ce précepte religieux ne s'y aventurent d'ailleurs jamais sous peine d'être très mal accueillis. Méa Shéarim, le plus célèbre des quartiers ultra-orthodoxes, se trouve le long de la frontière de 1967.

Cette frontière est aujourd'hui une très large rue avec un tramway au milieu. Il suffit de la traverser pour se trouver dans la ville arabe : Jérusalem-est est, selon le droit international, un territoire occupé, avec des occupants israéliens et des occupés palestiniens. Jérusalem-est appartenait il y a quarante-cinq ans à la Jordanie, jusqu'à la prise de la vieille ville par les parachutistes israéliens en 1967. C'est depuis cette date que la Cisjordanie est de facto sous contrôle de Tsahal ; elle est, depuis les accords d'Oslo, divisée en trois zones : A, B et C. Ces accords qui devaient être une étape dans le processus de paix n'ont en fin de compte jamais porté leurs fruits. Edward Saïd, l'un des plus célèbres érudits palestiniens, écrivait d'ailleurs qu'Arafat avait signé à Oslo la capitulation du peuple palestinien.

Pour mieux comprendre la situation, il est nécessaire d'expliquer cette division en trois zones :

- les grandes villes telles que Jénine, Tulkarem, Naplouse, Ramallah ou Bethléem, se trouvent dans la zone A, qui est entièrement sous contrôle civil et militaire palestinien. Ces villes représentent 3 % de la Cisjordanie et 20 % de sa population.
- les villages et les espaces aux alentours de la zone A forment la zone B. Cette zone représente 27 % de la Cisjordanie et 70 % de sa population. Elle est sous régime mixte, avec un contrôle civil palestinien et un contrôle militaire conjoint
- la zone C est composée du reste de la Cisjordanie, soit 70 % de son territoire. Elle constitue la plus grande part des terres fertiles de Cisjordanie. La zone C contient l'intégralité des routes menant aux colonies israéliennes, les zones tampons (près des colonies, du Mur et des zones stratégiques) et quasiment toute la vallée du Jourdain, de Jérusalem-est et du désert. Toutes les frontières sont situées en zone C, où Israël bénéficie toujours du contrôle total.

Ce qui signifie que s'il arrivait quelque chose dans un village de la zone B qui nécessiterait d'appeler la police, les agents palestiniens devraient venir de la zone A. Et si ce quelque chose avait lieu en zone C, il faudrait que ces mêmes agents fassent un bon bout de chemin avant d'arriver à destination. Mais avant, il faudrait qu'ils demandent la permission aux autorités israéliennes pour franchir le (les) check-point (s). L'État juif, dont on connaît l'efficacité en matière de sécurité, mettra au bas mot trois heures avant de donner le feu vert à leurs homologues palestiniens... qui arriveront à destination après quatre longues heures.

